

Ceci fait partie de la série

1 & 2 Pierre

De

Duane Warden

Se revêtir d'humilité

LA différence entre le bon mot et le mot pas tout à fait correct, dit-on, est comme celle qui existe entre l'éclair d'orage et l'éclair au chocolat. Cette première lettre de Pierre se développe avec la force de l'éclair qui accompagne la foudre. Au chapitre 5, les impératifs tombent en rapide succession, comme des staccatos : “Faites paître le troupeau de Dieu” ; “[devenez] les modèles” ; “soyez soumis” ; “humiliez-vous” ; “déchargez-vous sur [le Seigneur] de tous vos soucis” ; “soyez sobres” ; “veillez” ; “résistez (...) fermes en la foi”. En même temps, Pierre ajoute, entre les impératifs, des paroles de louange et de réconfort.

Les lecteurs de cette lettre reçoivent le genre de conseil qu'ils attendent et auquel ils ont droit, venant de l'un des douze et même de l'un des trois du cercle intime du Seigneur. Dans ce dernier chapitre, Pierre en appelle à la vigilance et à la persévérance ; et il offre des conseils aux anciens et aux jeunes.

UN APPEL AUX ANCIENS (5.1–4)

Dans les deux testaments de la Bible, la fidélité à Dieu implique une loyauté dans le sein d'une communauté. Dans le premier, il s'agissait de la nation d'Israël ; dans le second il s'agit de l'Eglise du Christ. Quand un prédicateur du monde gréco-romain amenait à Christ les premiers convertis d'une ville, il n'avait fait que commencer le travail ; selon Paul à Tite, il fallait encore “[mettre] en ordre ce qui reste à régler” (Tt 1.5).

Quelque temps après le début de l'existence d'une assemblée, on devait choisir des hommes mûrs comme anciens pour la guider et la surveiller. Paul et Barnabas firent nommer des anciens dans les assemblées fondées pendant leur premier voyage missionnaire (Ac 14.23), et Paul donna ses

instructions à Timothée et à Tite concernant le genre d'hommes qui devaient servir comme anciens.

Le terme “ancien” porte un riche héritage en Israël. Dans les livres de la loi, Moïse consulte souvent les “anciens” et s'appuie sur leur sagesse. A la suite de l'établissement d'Israël en Canaan, on entend souvent parler des “anciens de la ville”. Les anciens étaient les hommes plus âgés qui avaient fait preuve de sagesse. Ils avaient élevé des enfants obéissants et s'étaient montrés des modèles de pureté et de sainteté. De même, un ancien dans l'Eglise occupe une position d'honneur, de respect et de responsabilité.

En fait, le terme “ancien” n'est qu'un des trois termes employés dans le Nouveau Testament pour désigner cette fonction qui consiste à servir l'assemblée comme guide spirituel. Les anciens sont également des “évêques” ou surveillants (Ac 20.28) et des pasteurs (Ac 20.28 ; 1 P 5.4). Ce dernier terme était le plus pittoresque, étant donné son lien avec la fonction de berger. Pierre emploie les trois termes en 5.1 et 5.2. Il dit aux anciens de faire paître le troupeau (d'être les bergers, les pasteurs) et de le surveiller. Notons au passage que lorsque le Nouveau Testament mentionne les anciens, ils sont toujours au pluriel.

Les anciens — surveillants, bergers — de l'assemblée ne sont pas à confondre avec l'évangéliste qui, lui, est un héraut, un prédicateur de l'Evangile. Bien que ce dernier puisse servir longtemps dans la même assemblée, son travail reste la prédication de la Parole, et non la direction de l'assemblée. Il ne devient pas pasteur en raison de ses responsabilités d'évangéliste. En 5.1–4, Pierre s'adresse aux anciens, les guides spirituels des Eglises en Asie Mineure. L'apôtre connaît l'importance

pour l'Église d'avoir des dirigeants capables et bien équipés, surtout dans les moments de crise.

Pierre s'adresse donc à des hommes qui partagent avec lui le rôle et la responsabilité d'ancien. Peut-être était-il l'un des anciens de l'Église à Jérusalem ; ou bien il pouvait être ancien à Rome ou dans une autre assemblée. Comme le Nouveau Testament ne mentionne jamais des anciens itinérants, nous devons conclure que Pierre était ancien dans une assemblée particulière, bien qu'il ne l'ait pas identifiée.

Non seulement Pierre est-il un ancien comme les autres, mais il est "témoin des souffrances du Christ" (5.1). Il est comme eux, mais plus encore. Sa présence au moment des souffrances du Seigneur fait rappeler qu'il est non seulement ancien, mais apôtre (Ac 1.21-22). Le retour du Seigneur n'est jamais loin de la pensée de Pierre. Sa grande espérance est de partager avec ses lecteurs "la gloire qui doit être révélée" (5.1). Dans ce but, il offre ces quelques exhortations.

Faites paître le troupeau

Il ne s'agit pas seulement de nourrir le troupeau, mais d'être en plus son accompagnateur, son protecteur et son guide. Le personnage du berger en Israël jouissait du respect folklorique de ses concitoyens, un peu comme le cow-boy pour les Américains modernes. Le berger se sacrifiait pour ses brebis. Quand les prophètes cherchaient une image pour décrire la relation entre Dieu et Israël, ils ne trouvaient aucune analogie meilleure que celle du berger. La description par Esaïe du berger d'Israël comporte ces applications au travail d'un ancien :

Comme un berger, il fera paître son troupeau,
De son bras il rassemblera des agneaux
Et les portera dans son sein ;
Il conduira les brebis qui allaitent (Es 40.11).

C'est d'une telle perspective que Pierre encourage les bergers de l'Église.

Veillez sur lui

La phrase traduite "qui est avec vous" dans la Colombe contient l'idée de ce "qui vous a été confié" (comp. TOB, FC). La Bible du Semeur traduit : "Veillez sur lui", développant ainsi la pensée complète de cette phrase. Ainsi, comme le terme "pasteur" ou "berger" se trouve défini dans l'expérience nationale d'Israël, le mot *episkopos* ("surveillant") était connu et employé dans un contexte de responsabilités fixes dans toutes sortes d'organisations, y compris celles de nature religieuse. Le travail du surveillant était de veiller, d'être gardien. Dans sa lettre envoyée à l'Église de Corinthe vers la fin du premier siècle, Clément de

Rome appela Dieu le "créateur et le gardien [*episkopos*] des âmes". Pierre appela Jésus "le berger et le gardien [*episkopos*] de vos âmes" (2.25). Les anciens /surveillants veillent sur les âmes de ceux qui leur sont confiés. Ils le font en veillant sur l'enseignement et la mise en pratique de la Parole dans l'assemblée, de manière à ce que tout ce qui se fait et se dit soit à la gloire de Dieu.

Soyez des modèles

Cette exhortation de 5.3 est précédée par trois précisions : on ne doit servir d'ancien 1) ni par contrainte, 2) ni pour un gain personnel, 3) ni pour pouvoir exercer une autorité sur les autres chrétiens. L'ancien doit soumettre tous ses dons au Seigneur. A cause de son rôle de dirigeant, il doit veiller surtout sur son propre exemple, en parole et en actions.

Pourquoi un homme voudrait-il être ancien dans l'Église du Seigneur ? N'y a-t-il pas assez de travail pour chaque chrétien, sans que l'on se sente obligé d'accepter d'autres responsabilités encore ? Pierre répond à cette question : premièrement, celui qui en a la capacité doit le faire, selon l'enseignement de 4.10 : "Puisque chacun a reçu un don, mettez-le au service des autres en bons intendants de la grâce si diverse de Dieu." Deuxièmement, "la couronne incorruptible de la gloire" (5.4) attend ceux qui servent avec fidélité.

Deux mots grecs sont traduits "couronne" : le premier désigne la couronne d'un roi, le deuxième un diadème, la couronne du vainqueur. C'est le deuxième terme qui est employé dans ce passage. L'athlète recevait une couronne d'un grand honneur mais faite de feuilles seulement et destinée à flétrir. Ce ne sera pas le cas pour la couronne accordée par le "souverain pasteur" à ses fidèles serviteurs, lors de son retour. Servir comme ancien, c'est participer au but et au destin du bon berger lui-même.

UN APPEL A SE DECHARGER SUR LE SEIGNEUR DE TOUS SES SOUCIS (5.5-7)

Pour être un bon "leader", il faut avoir des personnes qui désirent suivre. Les anciens ne peuvent exercer leur direction spirituelle que par la bonne volonté de ceux qu'ils servent. Ils ne sont pas comme le superviseur dans le monde du travail, qui dirige par le contrôle du salaire, ou comme le supérieur militaire qui peut employer la force. Il incombe aux chrétiens d'accepter volontairement la direction de ceux qu'ils choisissent comme dirigeants spirituels. Voilà pourquoi Pierre mélange ses conseils aux jeunes chrétiens avec ses admonitions aux anciens.

Pierre dit aux jeunes de se soumettre de bon

cœur aux dirigeants de l'Église. Or, la soumission signifie dans beaucoup de contextes un désavantage ou bien une faiblesse ; mais ceci n'est pas le cas lorsque cette soumission est offerte librement. Les jeunes ne doivent pas se soumettre par nécessité, pas plus que les anciens ne doivent accepter leur responsabilité par nécessité. Tous doivent présenter leur dons différents "en bons intendants de la grâce si diverse de Dieu" (4.10).

Pour bien suivre, il faut une bonne dose d'humilité. Pierre encourage ce trait chez les jeunes de son temps. Le terme grec traduit "revêtez-vous" ne se trouve qu'ici dans le Nouveau Testament et très rarement dans les écrits profanes. Il suggère une modeste tunique maintenue pas un lien autour de la taille. Selon certains commentateurs, c'était le vêtement qui caractérisait l'esclave ; cela voudrait dire que Pierre exhorte ses lecteurs à servir dans n'importe quel humble service utile à l'Église. D'autres maintiennent que seul le vêtement des riches était lié autour du corps et attaché par un nœud. Dans ce cas, l'apôtre décrivait à ses lecteurs la gloire de leur vêtement d'humilité aux yeux de Dieu.

Bien qu'il soit quasiment certain que Pierre n'envisageait pas les deux idées, il n'est guère nécessaire de choisir entre elles pour profiter de ses paroles. Le fait est que la personne qui est humble possède une qualité de caractère qui lui permet de chercher les moyens de servir le Seigneur et son peuple, que ce service soit ou non remarqué. Cette qualité est "d'un grand prix devant Dieu" (3.4). Ainsi :

Quant aux moqueurs, il s'en moque,
Mais il fait grâce aux humbles (Pr 3.34).

Une des idées principales des deux testaments est celle selon laquelle Dieu abaisse les grands et élève les humbles. Dans le beau cantique de louange d'Anne, se trouvent donc ces paroles :

L'Éternel appauvrit et il enrichit,
Il abaisse et il élève.
De la poussière il redresse l'indigent,
Du fumier il relève le pauvre,
Pour les faire siéger avec les notables ;
Et il leur donne en héritage un trône de la gloire (...) (1 S 2.7-8).

Les paroles de Marie sont semblables :

*Il a fait descendre les puissants de leurs trônes,
Élevé les humbles,
Rassasié de biens les affamés,
Renvoyé à vide les riches*
(Lc 1.52-53 ; comp. Ps 147.6 ; Es 41.8-9).

Jésus lui-même dit à trois reprises : "Qui s'élèvera sera abaissé, et qui s'abaissera sera élevé" (Mt 23.12 ; Lc 14.11 ; 18.14). Pierre et Jacques exhortent

les chrétiens à s'humilier sous la puissante main de Dieu et promettent que Dieu les élèvera (comp. Jc 4.10). Nous pouvons en toute sécurité nous humilier devant Dieu et nous décharger sur lui de tous nos soucis, car Dieu s'occupe de nous.

UN APPEL A RESTER SOLIDAIRES DES FRERES DANS LE MONDE (5.8-11)

Pour la troisième fois, Pierre exhorte ses lecteurs à être sobres (voir 1.13 ; 4.7). La maîtrise de soi et la vigilance sont d'autant plus nécessaires que le diable, le grand ennemi du chrétien, rôde dans le monde comme un lion, cherchant qui dévorer (5.8). Il est possible et même probable que Pierre considère la puissance impériale romaine — source de la "fournaise" d'épreuves (1.6-7 ; 4.12) qui menace de dévorer les chrétiens — comme la personification du diable.

En Jacques 4.7, le frère du Seigneur dit : "Résistez au diable, et il fuira loin de vous." Pierre exhorte ses lecteurs dans ce même sens, mais il relie cette résistance aux persécutions auxquelles il se réfère dans cette lettre. La résistance au mal renforce la fraternité du peuple de Dieu. Savoir que d'autres dépendent de nous, nous encourage à faire le bien. Récemment un frère m'a dit : "J'ai bien souvent surmonté une tentation par la simple pensée que des gens de bien s'attendaient à ce que je fasse le bien."

En s'approchant de la fin de sa lettre, Pierre rappelle à ces chrétiens que le Dieu qu'ils servent est un Dieu de bonté et de grâce. Dans les tous premiers versets, il les a rassurés en leur disant qu'ils étaient un peuple choisi ; il est donc convenable qu'il leur dise à la fin qu'ils sont un peuple à part, appelé "à sa gloire éternelle" (1.10). Leur souffrance ne doit durer que peu de temps (comp. 1.6), parce que le Seigneur doit revenir bientôt. La faiblesse et l'impuissance seront alors englouties par la force. Dieu les rétablira et les rendra inébranlables.

DERNIERES REMARQUES (5.12-14)

Selon la coutume, Pierre envoie à ses lecteurs les salutations de l'Église où il se trouve. Dans ce cas, les dernières remarques constituent l'un des éléments les plus contestés de la lettre. Cette phrase mystérieuse se traduit littéralement : "Elle (pronom féminin) de Babylone, élue avec vous, envoie des salutations." En grec, le substantif normalement traduit "Église" est au féminin. Il faut donc comprendre, sans doute, que Pierre se réfère à l'Église qui se trouve à Babylone. Nous avons déjà exprimé l'avis que le mot "Babylone" désigne la ville de Rome. Dans les écrits juifs en dehors du Nouveau Testament — et dans l'Apocalypse (18.9-

10, etc.) — Babylone est “la grande ville” qui règne sur “les rois de la terre”.

Jean-Marc se joint à Pierre dans la conclusion de la lettre. Selon la tradition ancienne, l’Evangile de Marc jouit de l’autorité de Pierre. Il est tout de même intéressant de trouver Jean-Marc à Rome vers la fin de la vie de l’apôtre. La dernière mention de Marc dans le livre des Actes se trouve en Actes 15.39. Et pourtant, Paul demanda à Timothée d’amener Marc avec lui lorsqu’il viendrait à Rome (2 Tm 4.11), ce qui indique peut-être que la lettre de 2 Timothée fut écrite avant celle de 1 Pierre.

CONCLUSION

Ce n’est qu’une courte lettre, mais la première épître de Pierre renferme un trésor d’informations et d’enseignements. Nous avons essayé de nous

poser continuellement deux questions : 1) Que voulait dire Pierre à ses premiers lecteurs ? 2) Comment pouvons-nous appliquer ses paroles à l’Eglise du monde contemporain ?

L’épître contient trois pensées principales : 1) Les premiers lecteurs étaient persécutés pour avoir porté le nom de Christ. Le texte est écrit pour un contexte de souffrance ; et Pierre y fait référence spécifiquement en 1.6–7 ; 3.13–17 ; 4.12–19 ; 5.9–10. 2) On pouvait endurer la souffrance pour un peu de temps, puisque le Seigneur devait revenir bientôt. Les chrétiens vivaient dans l’attente de ce retour. 3) Les chrétiens devaient vivre de manière sainte. Quand l’Eglise moderne apprend ces leçons, elle se dote de la force et du courage nécessaires pour être l’influence marquante que Dieu veut qu’elle soit dans le monde. ◆